

Rôle et influence de Francis Jammes sur Alexis/Léger/Saint-John Perse

Claude Thiébaud

On ne sait jamais de qui on est le plus proche parent
Léon Bloy, *Le Mendiant ingrat*, 1898.

Quelle que soit la prudence avec laquelle il convient de s'exprimer sur ces questions, le fait me semble peu discutable : le rôle joué par Francis Jammes dans la vie d'Alexis Leger et son influence sur l'œuvre à naître peuvent sembler à la fois limités dans le temps et somme toute fort modestes, mais ils auront été primordiaux.¹ Et pourtant souvent minorés, ou bien évoqués pour mémoire, au bénéfice de personnalités certes réputées mais dont le rôle et l'influence demeurent, pour certaines d'entre elles, quelquefois, très hypothétiques.

On est loin d'avoir tout dit sur le sujet.² Certaines lettres qu'on croyait connaître viennent tout juste d'être publiées au plus près de ce qu'elles étaient, par exemple les lettres d'Alexis Leger à Gabriel Frizeau,³ ou la correspondance entre Jacques Rivière et Henri Alain-Fournier.⁴ Le fonds constitué à Orthez par l'Association Francis Jammes et le fonds Bogaert à Bruxelles commencent à être explorés.⁵ Il est donc désormais possible d'aller au delà de ce que le poète avait lui-même confié. Ou tu. Possible et désirable, au nom de la vérité des faits, et comme contribution à l'étude de sa pratique de l'autobiographie.

1. Quelques repères.

Alexis Leger et sa famille (papa, maman, deux grandes sœurs et une petite, plus grand-mère Augusta) s'installent à Pau au printemps de 1899, rue Latapie. Le futur poète a douze ans. Francis Jammes, qui vit alors à Orthez avec sa mère, maison Chrestia, en a 31, étant né en 1868, comme Claudel.

Une petite vingtaine d'années sépare Jammes et Alexis Leger. Et une trentaine de kilomètres. Mais la ligne de train est directe entre leurs deux villes, et une différence d'âge n'a jamais empêché l'amitié. Jammes connaît bien Pau, il y a de la famille, y a vécu et y retourne facilement : pour des conférences (dont *Pau-Gazette* reproduit volontiers le texte), ou parce que Pau est une étape quasi obligée pour qui va du Béarn en Espagne, où Jammes a aussi de la famille. La vallée d'Ossau, où il aime à séjourner (par exemple à Bielle), et qu'il faut emprunter pour aller à Eaux-Chaudes, se remonte à partir de Pau. Quant aux Leger, comment ne connaîtraient-ils pas Orthez ? La ville, avec son Pont-Vieux, est intéressante par elle-même, et il faut bien y passer quand on veut aller de Pau au Pays basque pour les vacances, ou à Bordeaux, pour accueillir des parents qui viennent de Guadeloupe ou y retournent. Ou, comme Alexis à partir de l'automne 1904, poursuivre des études universitaires. Et puis à Orthez, il y a Monsieur Jammes.

¹ Rôle, influence ? On pourrait distinguer le rôle éventuellement joué par FJ dans la vie d'AL, sur le plan existentiel, et son influence sur l'œuvre à naître. En réalité, on le verra, tout se tient.

² R. Rouyère, "L'amitié d'AL et de FJ", *Revue régionaliste des Pyrénées*, décembre 1983, et *La Jeunesse d'AL à Pau*, thèse de III^e cycle, Bordeaux, 1986 (publiée en 1989 aux Presses Universitaires de Bordeaux) ; C. Thiébaud, "Le jeune L., futur S-J.P. (où il sera beaucoup question de FJ)", *La Nostalgie, Analyses et Réflexions sur SJP, Eloges*, Ellipses, 1986.

³ *Lettres d'AL à G. Frizeau, 1906-1912*, édition d'A. Henry, Académie Royale de Belgique, 1994 (désormais Henry).

⁴ *Correspondance J. Rivière / Alain-Fournier, 1904-1914*, édition A. Rivière et P. de Gaulmyn, 2 volumes, Gallimard, 1991 (désormais *Correspondance JR-AF*).

⁵ Voir la communication de A. Henry au colloque *Le Rayonnement international de FJ*, "Présence de FJ dans le fonds Van Bogaert de la Bibliothèque Albertine à Bruxelles", Orthez et Pau (Actes à paraître), novembre 1993 (désormais *Bogaert*). L'Association FJ (Maison Chrestia, 64300-Orthez) publie régulièrement des études dans son Bulletin (deux numéros par an).

Le jeune Leger⁶ est alors un parfait inconnu et le restera longtemps, même dans sa ville (on sait les difficultés rencontrées par Valery Larbaud, pourtant aidé par le préfet et la police, pour trouver son adresse en 1911). Jammes, lui, ne sera jamais plus célèbre qu'à cette époque. En 1897, le pseudo *Manifeste jammiste* avait fait beaucoup de bruit, en France comme à l'étranger. Le recueil *De l'angélus de l'aube à l'angélus du soir* que Jammes publie en 1898, ses *Prières* (dont celle *pour aller au paradis avec les ânes*, 1898 aussi), ses romans aux noms de jeunes filles enrubannées (*Clara d'Ellébeuse*, 1899, *Almaïde d'Étremont*, 1901, etc.), son extraordinaire *Roman du lièvre* (1903), ont été de gros succès de librairie.

Sensualité, sentimentalité, religiosité, exotisme souvent, importance de la nature, dans une forme à la fois très traditionnelle et très libre, voilà ce qui caractérise ses œuvres d'alors. Jammes a eu très tôt sa place dans les anthologies poétiques, pour des vers sur la salle à manger de ses grand-tantes ou sur *l'âne si doux / marchant le long des houx*. Alain-Fournier, Proust, Mauriac, Kafka, Rilke, tous témoigneront en privé ou publiquement de leur admiration.

Et Jammes adore les admirateurs. J'aborderai plus loin la question de la date et des circonstances de la première rencontre de Jammes et d'Alexis Leger. Allons au plus évident : ce qu'a trouvé le futur Saint-John Perse à Orthez.

2. Francis Jammes, bibliothécaire.

Chez Jammes, Alexis Leger a d'abord trouvé d'innombrables revues, notamment toutes celles où le grand homme plaçait ses poèmes et ses proses (*Antée, La Phalange, Le Mercure de France, La Revue blanche, Vers et prose, etc., etc.*). Plus, à partir de 1908, *La Nouvelle Revue Française* de Gide et Schlumberger, à laquelle Alexis Leger ne sera personnellement abonné qu'après y avoir lui-même publié, vraisemblablement à l'automne 1909.⁷

Il y trouvait aussi plusieurs journaux nationaux, entre autres *Le Figaro*, qui tous font une place à la littérature, et d'innombrables coupures envoyées par *L'Argus de la Presse* auquel Jammes est abonné. Et beaucoup d'ouvrages dédiés par les auteurs dès leur publication. Les lettres échangées avec Jammes, surtout quand on les lit dans leur texte intégral, évoquent fort souvent les livres et revues empruntés par Alexis. Un jour les prêts seront réciproques et se généraliseront à d'autres, comme Frizeau ou Rivière, mais dans un premier temps, Jammes eut un rôle essentiel dans la mise en relation d'Alexis avec l'actualité littéraire. Autrement, il n'aurait été qu'un bon élève parfaitement ignorant de la littérature de son temps. Ce n'est pas au lycée qu'on pouvait alors découvrir Rimbaud ni Mallarmé.

Malgré l'aide de Jammes, Alexis Leger aura longtemps le sentiment de manquer de livres, notamment contemporains. En 1910 il en témoigne en ces termes dans une lettre à Rivière :

*Ne m'en voudrez-vous pas de lire si peu d'auteurs du jour ? Ne croyez pas à une attitude de ma part. Mon isolement, et le peu de facilités qu'on a ici [à Pau] dans ces librairies pour étrangers, m'ont détourné vers quelques textes qui ne me laissent pas le temps de manquer de lecture.*⁸

Malgré Jammes, il donne encore en 1911 l'impression d'une grande méconnaissance de la littérature contemporaine : au témoignage de Larbaud qui vient alors de le rencontrer à Pau, le seul

⁶ Ainsi que l'appelleront longtemps F. Jammes, G. Frizeau, P. Claudel, A. Fontaine (ces deux derniers jusqu'en 1911, AL a alors 24 ans). Même J. Rivière, qui n'a pourtant qu'un an de plus que lui, l'a ainsi désigné (en 1907).

⁷ Lettre AL à J. Rivière, 13 septembre 1909, in Saint-John Perse, *Œuvres complètes*, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 1972 (désormais OC), p. 666 : *Je vous répète mon admiration et mon estime pour vous, depuis que j'ai rencontré par hasard, dans un numéro de La Nouvelle Revue Française (que je ne reçois pas) un article [de vous] très remarquable [...] Je me rappelle avoir parlé à Jammes, chez qui j'ai lu cela [...].* Abonné, il ne le sera que plus tard (Cf. sa lettre à J. Rivière, 2 juin 1911, 693).

⁸ Lettre d'AL à J. Rivière, 21 décembre 1910, (681).

ouvrage qu'il connaîtrait (ce qui est assurément exagéré) est *Fermina Marquez*,⁹ et ce, grâce à Jammes qui venait lui-même de découvrir le texte.¹⁰

La maison des Leger à Pau était bien pauvre en livres, et l'épisode des caisses de livres tombées à l'eau, même s'il a été exagéré par Saint-John Perse, voire inventé, suggère bien cette pauvreté. Rue Latapie, quels livres pouvait-on trouver en dehors des livres scolaires des enfants et des gros livres de droit du père ? Ces derniers, on sait ce qu'ils sont devenus (vendus avec l'Etude après la mort d'Amédée Leger). Les livres scolaires ont vraisemblablement été revendus aux camarades, de même qu'ils leur avaient été achetés. Quelques-uns ont été conservés, d'où leur présence dans la bibliothèque de la Fondation. Il y aurait eu d'autres livres, ils nous seraient également parvenus : tant d'autres documents sont finalement revenus à Alexis Leger, qui avaient d'abord été conservés par sa mère et ses soeurs. Donc pas ou peu de *vrais* livres rue Latapie.

Or, voilà qu'il était donné au jeune homme, grâce à Jammes, de connaître le meilleur et le pire, par exemple *Fermina Marquez*, déjà évoqué, voilà pour le meilleur, ou Coventry-Patmore, voilà pour le pire (de son point de vue à lui, car Jammes adore ce chantre des amours conjugales). On se prête aussi *Le Mendiant ingrat* de Léon Bloy,¹¹ et tout ce que publie Claudel.¹²

Question littérature latine et grecque, Alexis Leger n'a pas eu besoin de Jammes (qui avait interrompu ses études avant le baccalauréat), ni pour découvrir *Robinson Crusoe* (il l'a étudié, en anglais, dès le lycée de la Pointe-à-Pitre), mais assurément l'amour immodéré de Jammes pour ce roman n'a pas pu ne pas l'inciter à le relire. Autre livre fétiche de Jammes, qu'il a souvent évoqué mais dont j'ignore si Alexis Leger l'a connu par lui : *Paul et Virginie*. Comme *Robinson*, encore une œuvre exotique.

Et la Bible ? Sans Jammes, Alexis Leger en aurait-il eu une connaissance aussi intime ? D'abord, spontanément, il ne pratiquait plus, *dixit* Frizeau,¹³ et de toute façon, les catholiques manipulent plus volontiers leur *Missel* que la *Sainte Bible* dont ils n'ont en général qu'une connaissance seconde. Mais justement, la famille de Jammes est pour moitié protestante, notamment des tantes qui ont beaucoup compté pour lui, bien qu'il ait été élevé dans la religion catholique. A quoi on peut ajouter qu'après son retour à une pratique religieuse de tous les instants (ce qu'on appelle sa *conversion*), en 1905, sous l'influence de Claudel, la *Bible* prendra une grande place dans sa vie, ce dont témoigne sa correspondance.

Alexis Leger ne doit assurément pas à Jammes d'avoir lu Bergson, Spinoza ou Nietzsche. Jammes était tout sauf un philosophe : quand il lui est arrivé d'entendre parler du surhomme, il a cru qu'on parlait du sureau ! On peut par contre être assuré du fait que, devant Leger, et plutôt deux fois qu'une, Jammes s'est lancé dans la lecture des deux pages d'une anthologie de lyriques chinois qu'il affectionnait entre toutes.¹⁴ Jammes dans ses *Mémoires* s'est lui-même mis en scène en train de les dire à tous les jeunes gens qui passaient chez lui.¹⁵

⁹ Lettre de V. Larbaud à L.-P. Fargue, 6 avril 1911, (1091).

¹⁰ Dans la *N.R.F.* où Gide l'avait fait connaître (Cf. la lettre de FJ à A. Gide, 14 avril 1911, *Correspondance FJ-A. Gide*, Gallimard, 1948, p. 274-275, citée dans *Honneur à S.-J.P.*, Gallimard, 1965, p. 609, désormais *Honneur*).

¹¹ Lettre d'AL à G. Frizeau, 6 juin 1908 (pas dans *OC*), Henry, *op. cit.*, p. 73. AL admire, pas Jammes.

¹² Lettre d'Alain-Fournier à René Bichet, 27 mai 1907, *Lettres au petit B.*, Fayard, 1986, p. 71 : *C'est Jammes qui a découvert Claudel. Un jour il apporte Le Banyan et plusieurs poèmes de Connaissance de l'Est publiés dans La Revue Blanche, à Monsieur Frizeau ou à Schwob, je ne sais plus, en disant : Lis-moi cela ! Ce type-là a du génie !*

¹³ Lettre de G. Frizeau à P. Claudel, 18 décembre 1906, *Correspondance G. Frizeau-P. Claudel-F. Jammes*, Gallimard, 1952, p. 95-96 (désormais *Correspondance GF-PC-FJ*) : *Attirés par l'amitié que l'on vous sait pour moi, voici que des jeunes gens me visitent, m'entourent [...] Tous ces jeunes gens sortent du lycée et ne pratiquent pas, ayant perdu la foi* (seul le début est cité dans *Honneur*, p. 606).

¹⁴ Et sur lesquelles AL ironise dans une des lettres à sa mère : *La Chine d'aujourd'hui n'a plus rien à voir avec la littérature d'Hervey de Saint-Denis dont s'enchaient nos arrière-grand-mères, et dont s'enchaient encore Jammes* (27 janvier 1917, 833). Il n'empêche que ces textes ont été les premiers contacts de Leger avec cette culture.

¹⁵ Voir *Les Caprices du poète*, III^e volume des *Mémoires* de Jammes, 1923, réédition au Mercure de France, 1971, p. 292-293.

On a étudié la bibliothèque que Saint-John Perse a constituée au fil des ans, celle de Jammes, où Alexis Leger a fort libéralement puisé jadis, pourrait se révéler bien intéressante.

3. Influence littéraire de Jammes.

Les œuvres qu'assurément Alexis Leger a dû le plus lire chez Jammes, et avant celles de quiconque, ou entendu lire par le poète, quelquefois avant même leur publication dans des revues ou dans des livres, ce sont bien sûr celles de Jammes lui-même. L'étude est à faire. Je me limiterai à l'influence la plus évidente, celle à laquelle nous devons les *Images à Crusoé*.

Robinson Crusoé, le roman de Defoe, avait certes été étudié par Alexis dès la Guadeloupe, du moins des extraits en anglais, et le jeune homme peut bien l'avoir lu spontanément depuis, en français. Mais ces lectures ne sauraient expliquer le visage particulier qu'Alexis Leger a donné au héros. La remarque en a déjà été faite, son Robinson n'y apparaît pas comme l'habile aventurier anglais apte à imposer sa loi à la nature et à triompher de tous les obstacles. Bien au contraire, il y est présenté après ses années de royauté sur l'île lointaine, brisé, *remis entre les hommes*, en Europe, à son retour. Cette situation n'est pas celle à laquelle on pense spontanément quand on pense à Robinson Crusoé.

C'est qu'on ignore en général la deuxième partie du roman de Defoe celle qui raconte les aventures de Robinson et Vendredi en Europe. On s'est interrogé sur l'arc des *Images à Crusoé*, il joue un rôle important dans la deuxième partie du roman de Defoe, celle qui intéresse surtout Jammes, au moment où Robinson et son nègre traversent les Pyrénées sous la neige et sont attaqués par des ours ! Pas triste cette suite du roman. Aussi sa lecture, indépendamment de l'influence de Jammes, n'expliquerait-elle pas à elle seule l'atmosphère nostalgique et désespérée des *Images*. Ni la religiosité qui imprègne ces pages (particulièrement dans l'édition en revue, la seule qui importe ici).

Or, tous ces traits inattendus se trouvent, et souvent, sous la plume de Jammes, lequel évoque toujours Robinson en Europe, âgé, les mains vides, plein de nostalgie, tenté par la foi. Par exemple dans le poème *Amsterdam* du recueil *Le Deuil des primevères* (1901) ou bien *Je fus à Hambourg*, tout récemment paru dans *Clairières dans le ciel*, en 1906.

Tel rapprochement textuel me semble pour le moins troublant, entre *La ville*, une des *Images à Crusoé*, et certains vers, d'ailleurs célèbres grâce à Georges Brassens, du poème *L'Eglise habillée de feuilles*.

Saint-John Perse, *Images à Crusoé*, « La ville », (13, texte identique à celui de la pré-originale de la NRF., août 1909) :

Sur la lucarne de l'échoppe — sur les poubelles de l'hospice — sur l'odeur de vin bleu du quartier des matelots — sur la fontaine qui sanglote dans les cours de police — sur les statues de pierre blette et sur les chiens errants - sur le petit enfant qui siffle, et le mendiant dont les joues tremblent au creux des mâchoires,

*sur la chatte malade qui a trois plis au front,
le soir descend, dans la fumée des hommes...*

Francis Jammes, *L'Eglise habillée de feuilles*, « Agonie », poème paru en avril 1906, repris la même année dans le recueil *Clairières dans le ciel*, édition NRF-Poésie, p. 191) :

*Par le petit garçon qui meurt près de sa mère
tandis que des enfants s'amuse au parterre ;
et par l'oiseau blessé qui ne sait pas comment
son aile tout à coup s'ensanglante et descend ;
par la soif et la faim et le délire ardent :
Je vous salue, Marie.*

Même forme périodique, même anaphore dans la première partie de la phrase, la plus longue (protase), avec répétition dans les deux cas d'une préposition monosyllabique (*sur* ou *par*) suivie d'un article défini (*le* ou *la*), même attente de la proposition principale, celle-ci plus brève (apodose) et ponctuée par une virgule. Parallélisme des structures *Par le petit garçon qui...* et *sur le petit enfant qui...* Chez Jammes, le premier vers de la strophe, *Par le petit garçon qui meurt...*,

est repris par le premier vers d'une strophe qui suit presque immédiatement : *Par le mendiant qui n'eut jamais d'autre couronne....* et dans les *Images*, on lit de même : *Sur le petit enfant qui siffle, et le mendiant dont les joues tremblent au creux des mâchoires...*

On peut ne pas être convaincu, il semble bien pourtant que les vers de Jammes devaient chanter dans la tête d'Alexis Leger quand il a écrit son propre poème. Qu'on n'objecte pas une question de date. Que sait-on de sûr à propos de la date de composition de ses premiers poèmes ? Il a tellement varié dans ses déclarations. Les *Images à Crusoé* auraient été composées en 1904 selon Saint-John Perse dans la *Pléiade*¹⁶ mais dans la *N.R.F.* où elles avaient d'abord paru, elles étaient datées de 1906. On n'est sûr que de deux choses : de la date de leur première publication, août 1909, et du fait que ces poèmes avaient auparavant circulé d'une revue à une autre avant cette publication. Combien de temps ? Il y est fait allusion dans une lettre d'Alexis Leger à Frizeau d'avril 1908¹⁷ : le manuscrit aurait été adressé à la revue *Antée avant la mort de [son] père* (12 mars 1907). On ne sait rien de plus. Pourquoi ne pas admettre l'année 1906 comme étant celle de la composition du poème ? Cette date avait été donnée en un temps où l'information seule importait, et non, comme dans le *Pléiade*, l'effet produit sur le lecteur.¹⁸

La religiosité des *Images à Crusoé*, la dimension exotique de ces pages mais aussi de toutes celles qui constitueront le recueil *Eloges*, leur dimension autobiographique (elles ne se bornent pas à fêter *une* enfance indéfinie mais bien celle de l'auteur), la nostalgie qui y transparait (et à laquelle Alexis Leger se laisse aller dans la célèbre lettre à Frizeau de février 1909 où il accompagne en pensée son cousin en route vers les îles), tout ceci peut avoir été nié — j'allais dire renié —, il n'empêche que tel il était et que tel il a plu à Jammes. L'exotisme, une *atroce grimace*, un *satanisme*, une *fuite*, une *lâcheté* ? La violence de semblables dénégations (dans une lettre à Frizeau, non à Jammes) est à la mesure de la tentation.

Sur le plan de la forme et non des thèmes, quand on connaît les poèmes qu'Alexis Leger a d'abord écrits, on voit comme Jammes l'a aidé à devenir, sinon Saint-John Perse, du moins Saintleger Leger, le signataire des *Images à Crusoé* et de *Pour fêter une enfance*. Auparavant, Alexis Leger rimait *Désir de créole*, *La petite ville*, ou *L'Incertain*, au delà, il devint de plus en plus lui-même, aidé d'autres influences, dont celle de Claudel, de Rimbaud, sous l'influence de la vie aussi, notamment l'expérience chinoise, mais l'influence de Jammes fut première. On peut sourire aujourd'hui de certaines naïvetés des poèmes de Saintleger Leger, assurément il était alors encore *dans les sandales de l'enfance* de l'art, mais au moins il était en route. Il sera toujours temps pour lui de chausser le masque de Saint-John Perse.

Ce n'est pas dans sa famille qu'on écrivait des vers libres. Au lycée en Guadeloupe ou à Pau, on n'étudiait pas René Ghil ni Vielé-Griffin, mais bien plutôt Hugo et Déroulède. Alexis Leger doit selon moi à Jammes d'avoir connu — et d'avoir été encouragé à écrire — des poèmes libérés des règles traditionnelles de la versification.

Que sait-on d'éventuelles interventions de Jammes dans ce que composait Alexis ? Jammes fut un conseiller littéraire fort sévère. Plus tard, en 1924, il n'aura pas de mots assez durs pour critiquer *Anabase*,¹⁹ mais même les *Images à Crusoé* il les a critiquées dès avant leur publication, et à l'époque Alexis Leger trouvait absolument fondées ses critiques. Dans une lettre de 1908 à Frizeau (que ne donne pas le *Pléiade*), il dit se fier plus à Jammes qu'à Ruyters, Mockel et Vielé-Griffin, lesquels ont fait leur possible pour que soient publiées ces pages : *J'ai autrement confiance en l'amitié de Jammes qui m'avait écrit de ce manuscrit que c'était une sottise*.²⁰ De fait, elles seront retirées de *La Phalange* (si elles ont été finalement envoyées à la *N.R.F.*, c'est qu'une autre

¹⁶ Il n'est sans doute pas nécessaire de rappeler que S-J.P. en est l'unique concepteur.

¹⁷ Lettre d'AL à G. Frizeau, 5 avril 1908, Henry, *op. cit.*, p. 69 (pas dans OC).

¹⁸ Comme annoncé, j'aborderai à la fin de cette communication la question des intentions de Saint-John Perse et du gauchissement qu'on peut observer dans sa présentation des faits.

¹⁹ *Tant que tu conserveras cette forme semi-claudélienne qui n'est nullement faite pour toi, ce ne sera point* [tu ne seras jamais Leconte de Lisle] (lettre de FJ à AL, 18 juillet 1924, dans *Honneur*, p. 405).

²⁰ Lettre d'AL à G. Frizeau, 5 avril 1908 (non citée dans OC), Henry, *op. cit.*, p. 69.

influence s'est exercée alors sur Leger, celle de Gide). En mai et juin 1909, autres témoignages de sa soumission au goût de Jammes et de son impatience à obtenir son avis :

Sur sa demande, je me suis décidé à confier à Jammes d'anciennes pages ; il partait pour le Gers. Il m'a écrit qu'il entrevoyait des choses très bien, qu'il m'écrirait à loisir à son retour. Depuis rien. C'était peut-être mauvais.

Même crainte quelques jours plus tard :

Je ne crois pas que Jammes soit de retour. [...] Il devait m'écrire à loisir au sujet de manuscrits que je lui avais adressés, sur sa demande ; et puis il ne l'a point fait. Je suppose qu'en relisant il aura jugé que ce n'était pas bon, et qu'il en est ennuyé, dans son amitié.²¹

J'insiste sur la date : 1909. La *conversion* de Jammes en 1905 n'a donc pas immédiatement tendu les liens entre Alexis Leger et lui, ni donc réduit à rien son influence. On connaît pourtant certaines lignes souvent citées, toujours les mêmes, reproduites par Saint-John Perse dans le *Pléiade*, qui au contraire suggèrent une rupture entre eux. Par exemple, dans une lettre adressée par Alexis à sa mère en 1917 depuis la Chine : *Jammes m'a d'ailleurs, depuis longtemps, par trop déçu, comme poète et comme homme aussi bien que comme ami.*²² Ou dans cette autre, adressée à l'intéressé cette fois, dès 1911, à qui il aurait écrit sur l'*écart, tout naturel, et qui s'accroît peut-être, entre [leurs] goûts littéraires comme entre [leurs] convictions philosophiques ou politiques.*²³

Seule difficulté, la première lettre citée est vraisemblablement fautive, et de la seconde on ne connaît qu'une copie dactylographiée, conservée par la Fondation, et non le texte original... C'est en fait tout le dossier *Jammes vu par Saint-John Perse*, qu'il faudrait reprendre sur des bases fiables.

4. La question autobiographique.

L'influence littéraire directe de Jammes sur l'œuvre semble avoir été assez provisoire : de fait, les *Images à Crusoe* d'abord publiées en 1909 ne sont pas reprises dans la plaquette *Eloges* de 1911, et leur texte marquera, dans la réédition de 1925, une évolution sensible : repères religieux moins nombreux, de même les notations exotiques, fin moins pathétique et désespérée. *Pour fêter une enfance* puis surtout les poèmes *Eloges* vont accentuer cette évolution, le vers y est de plus en plus dense et mystérieux, au risque de passer pour des *devinettes*. La dimension autobiographique, d'abord assez transparente, se masque de plus en plus.

C'est sur ce dernier point que je voudrais insister en raison de son importance à long terme : il concerne en effet les poèmes mais aussi la pensée critique qui les sous-tend et l'attitude générale du poète en matière d'autobiographie.

Car Alexis Leger n'a pas seulement trouvé chez Jammes, des livres, revues, journaux, mais aussi nombre d'auteurs, sinon toujours longuement ou personnellement approchés comme Jammes lui-même, du moins aperçus pour quelques-uns d'entre eux, et tous connus par leurs lettres. A quoi il faut ajouter que Jammes, dans sa lecture de l'œuvre d'autrui, a toujours été absolument incapable de faire abstraction de ce qu'il savait de l'auteur, notamment de sa moralité et de ses options religieuses et politiques. Ses multiples préfaces, récemment republiées et analysées,²⁴ en témoignent mais aussi toute sa correspondance. Si bien qu'Alexis Leger est ainsi entré plus ou moins dans l'intimité des auteurs, découvrant toujours l'homme en même temps que l'œuvre, voire avant elle.

²¹ Lettres d'AL à G. Frizeau, 18 mai et 15 juin 1909 (non citées dans *OC*), Henry, *op. cit.*, p. 115-116 et 119.

²² Lettre d'AL à sa mère, 12 février 1917, (*O. C.*, p. 838). *Fausse lettre* selon C. Mayaux, voir sa démonstration in *Cahier S.-J.P.* n° 12, p. 106 et 112.

²³ Lettre d'AL à FJ, juin 1911, (761). Le texte de la dactylographie conservée par la Fondation SJP souligne encore (censure non signalée par des crochets) le motif religieux : *N'entendez-vous jamais rien dire de tous ces jeunes élégiaques qui s'orientent aujourd'hui vers vous, sous la double caution littéraire de leur catholicisme et de leur académisme ?* Que sait-on de l'authenticité de ces textes dactylographiés ? La lettre originale ne figure pas dans le fonds Bogaert à Bruxelles.

²⁴ Dans trois bulletins successifs de l'Association FJ en 1993 et 1994, n° 20, 21 et 22 (présentation de M. Haurie, analyse de M. Parent).

Mon hypothèse est celle-ci : ce type d'initiation à la littérature, qui mêle l'anecdotique et l'essentiel, qui encombre l'œuvre de données biographiques, peut ne pas être sans rapport avec le souci ultérieur de Saint-John Perse de bien marquer la distance entre l'œuvre publiée et tout ce qui n'est pas elle. L'influence de Jammes est ici à concevoir sur le mode de la réaction. Chez Jammes, Alexis Leger a d'abord vécu tout le contraire de ce sur quoi Saint-John Perse ne cessera d'insister.

En a-t-on déjà fait la remarque ? Dans le *Pléiade*, la première lettre d'Alexis à Jammes est exemplaire en ce qu'elle concerne non le poète, mais l'homme et son aïeul enterré à la Guadeloupe.

L'œuvre de Jammes — en cela il est parfaitement cohérent - est tout entière autobiographique, souvent explicitement. Il se nomme volontiers dans ses poèmes :

Lorsqu'il faudra aller vers vous, ô mon Dieu, [...] / Je prendrai mon bâton et sur la grande route / j'irai, et je dirai aux ânes, mes amis : / Je suis Francis Jammes et je vais au Paradis...

Ses poèmes sont pleins d'allusions transparentes à ses amours, ainsi qu'à des secrets de famille qui concernent son père, né hors mariage, et ses grands-parents de Guadeloupe dont lui sont parvenus un coffre, une petite chaise, un châle, un portrait, et une mystérieuse correspondance riche en révélations... *Clara d'Ellébeuse*, *Almaïde d'Etremont*, ses deux premiers romans, pleins de pureté et de sensualité à la fois, ne sont que variations à peine transposées de ses amours malheureuses, sur fond de naissances illégitimes, et comme une revendication de pureté. Jammes a plusieurs fois répété cet aveu : il avait à la fois une âme de faune et de jeune fille...

Dans ses vers, dans ses romans comme dans son théâtre, par exemple dans *Le Poète et sa femme*, son obsession du mariage se lit en clair. Quelquefois l'œuvre publiée a pour fonction explicite de rendre le mariage enfin possible.²⁵ Quand enfin la Providence lui permettra de convoler (en 1907) et qu'un enfant lui naîtra, Jammes, lui consacrera un livre, ce sera *Ma Fille Bernadette* (1910), plus tard il se présentera au milieu des siens dans *Le Patriarche et son troupeau*. Cette omniprésence de sa vie dans son œuvre, et qui tourne toujours autour des mêmes problèmes, le mariage, les enfants, a provoqué assez vite un phénomène de rejet chez la plupart des jeunes qui ont approché Jammes. L'ironie sait rester discrète chez Leger, elle est franchement agressive chez Rivière.²⁶

Autre illustration de l'absence chez lui de toute frontière entre la vie et l'œuvre : dès qu'il est redevenu fervent catholique, il a voulu, comme Claudel, consacrer son œuvre à ramener son lecteur à Dieu, et par tous les moyens, la poésie (*Les Géorgiques chrétiennes*, à partir de 1911), les reportages (*Le Pèlerin de Lourdes*), les romans (*Monsieur le curé d'Ozeron*), la biographie (Lavigerie, Saint-Louis), même la géographie (*Basses-Pyrénées*). Très logiquement, il écrira ses *Mémoires*.

Jammes dans son œuvre se mettait tellement en scène, quand on le rencontrait sa forte personnalité emplissait tellement tout l'espace, et il était tellement porté à se raconter, qu'on comprend qu'Alexis Leger se soit senti un peu intimidé et soit demeuré sur la réserve. Et ait très tôt décidé de séparer sa vie privée et son activité littéraire. Dès 1911, il demande à Larbaud, qui risque de passer chez lui et de rencontrer sa mère à Pau, de ne jamais [parler de lui] *littérairement*.²⁷ Il est sans doute d'autres raisons au fait qu'Alexis Leger se soit toujours peu livré à ses amis, d'où souvent leur irritation (mais aussi leur fascination). Frizeau aussi était un bavard impénitent : il n'est pas question de soutenir que l'influence de Jammes a été seule déterminante en cette matière. Il n'empêche que, de tous ceux que connaît et lit Alexis Leger à l'époque, Jammes est de loin le plus explicitement et continûment extraverti.

²⁵ En tête de son roman *Pomme d'Anis* (1904), FJ a reproduit la médaille de son amie Annette M. avec ses initiales A. M., précédées d'un "J.", suivies d'un "M.E.S.", ce qui donne un très explicite "J. (A.M.) M.E.S."

²⁶ Du genre : *Quand on veut agacer Jammes, on lui dit que la peur de l'enfant devrait interdire le mariage aux honnêtes gens* (lettre d'AL à G. Frizeau, mars 1907, (728), avril selon Henry, *op. cit.*, p. 51, de toute façon antérieure au mariage). Evocation du mariage de FJ par J. Rivière, lettre à Alain-Fournier, 10 octobre 1910, *Correspondance JR-AF*, p. 145.

²⁷ Lettre d'AL à V. Larbaud, novembre 1911, (792) : *Je ne sais si je serai déjà rentré à Pau quand vous irez voir Jammes [= à Orthez].*

Avoir vu Jammes de trop près, l'avoir trop connu comme homme, avoir trop reconnu dans ses œuvres l'écho de ses soucis privés, avoir vu combien cette connaissance nuisait à la richesse de l'œuvre telle que son lecteur pouvait la percevoir, l'avoir vu pratiquer cette même lecture réductrice de l'œuvre d'autrui, a pu contribuer à rendre Saint-John Perse aussi attentif à souligner la distance entre l'homme et l'écrivain, et à répéter que le lecteur n'a droit qu'à l'œuvre publiée. Par réaction.

5. Brouiller les pistes sous couvert d'autobiographie.

Touchant encore la question autobiographique, Jammes a pu lui enseigner autre chose, dont Saint-John Perse a pu s'inspirer directement cette fois, et non plus sur le mode de la réaction : qu'en prenant l'initiative d'aller au devant du questionnement biographique, en multipliant les détails, on peut non seulement dissuader toute recherche à venir, mais aussi, sous le masque, demeurer soi-même. Ce jeu complexe, Jammes l'a joué le premier, sous les yeux d'Alexis Leger, qui peut s'en être souvenu dans ses entretiens (avec Pierre Guerre, Alain Bosquet, Arthur Knodel, *etc.*), et bien sûr dans le *Pléiade* qui est un chef-d'œuvre de mentir-vrai.

Car comment croire complètement à la naïveté de Jammes, son culte de la simplicité a quelque chose de trop ostentatoire pour ne pas être suspect, et de fait, beaucoup de ses lecteurs ne s'y sont pas laissés prendre, lui ont reproché ses poses et de ne donner dans ses poèmes et romans autobiographiques que des *choses dites de profil*.

Quand on connaît un peu Jammes, quand on veut bien le prendre au sérieux, on découvre qu'il était lui-même beaucoup plus complexe qu'on me dit, que ses œuvres ne sont pas aussi platement autobiographiques. Alexis Leger n'a pas seulement su les décrypter pour en percevoir les données autobiographiques (cela, chacun autour de Jammes savait le faire), il a vu que ce qui était par Jammes donné en pâture au public, sous couvert d'autobiographie, masquait d'autres secrets.

Question : Jammes, suite à sa *conversion* et son mariage, a-t-il vraiment, radicalement, cessé d'être un *faune*, un *caraiibe*, question d'*atavisme guadeloupéen*, pour n'être plus qu'un dévot poète, sans nostalgie aucune pour ce qu'il sait être sa nature profonde ? Cela n'est pas vraisemblable. Il est possible de percevoir dans ses œuvres les plus sulpiciennes en apparence, comme sa biographie du cardinal Lavignerie, l'écho discret de bien surprenantes rêveries,²⁸ à plus forte raison dans des œuvres telles que *Trente-six femmes*, *Les Nuits qui me chantent* ou *L'Arc en ciel des amours* (1926, 1928 et 1931). Une de ses dernières œuvres publiées, *De tout temps à jamais* (1936), dit assez ce que Louis Aragon avouera dans son *Roman inachevé* : *Ce que je fus demeure à jamais mon partage...*

Entre la vie et l'œuvre, les rapports sont complexes chez Jammes, de même et selon les mêmes modalités chez Saint-John Perse : il n'y a pas entre elles solution de continuité. L'un et l'autre ont brouillé les pistes, Alexis Leger a fait passer son premier pseudonyme pour son patronyme (d'où des lettres de Chine à *Madame Amédée Saint-Leger Leger*), Jammes a dédié un de ses romans à un personnage de son invention.²⁹ Le refus de Saint-John Perse de revenir dans la Guadeloupe d'Alexis Leger témoigne d'une difficulté de passer de la réalité du souvenir à la réalité objective, de même que Jammes a refusé de revoir sa maison natale en des termes qu'aurait pu en partie employer Saint-John Perse, s'il avait bien voulu se confier :

*Je n'ai jamais voulu revoir les lieux de ma naissance parce que, loin que leur souvenir s'estompe avec le temps, il a pris un tel relief que j'ai résolu d'attendre que la mort me les rende dans leur glorieuse réalité.*³⁰

Jammes est même nommément impliqué dans la partie de cache-cache que Saint-John Perse a engagée avec les lecteurs du *Pléiade*. C'est un détail peut-être, ou peut-être pas puisque le poète a voulu nous y intéresser, et que de fait on s'y est beaucoup intéressé... Avait-on remarqué que ce

²⁸ Voir mon étude *Lavignerie* de FJ, ou le portrait du peintre, *Bulletin de l'Association FJ*, n° 17, juin 1992, p. 30-45. Sur *l'atavisme guadeloupéen* de FJ (la formule est de lui), voir ma contribution au colloque FJ de 1988, *Désir de créole*, in *FJ, poète*, J. & D. éditions, Biarritz, 1989, p. 259-313.

²⁹ *Clara d'Ellébeuse* (1899) est dédié... A *Clara d'Ellébeuse*, dont le nom apparaissait déjà dans *De l'angélus de l'aube à l'angélus du soir*. Beaucoup de lecteurs ont cru à sa réalité.

³⁰ FJ, *De l'âge divin à l'âge ingrat*, I^o volume des *Mémoires*, 1921, *op. cit.*, p. 10.

qu'il y présente longuement, pièces à conviction à l'appui, comme son écriture *rééduquée* est au contraire son écriture naturellement soignée, mais naturelle, et qu'à l'inverse ce qu'il présente comme son écriture *de jeunesse* (une lettre de 1910 à son ami Monod) est en fait une écriture d'artiste, *et que celle-ci est directement inspirée de celle de Jammes ?* Cela est encore plus net quand on observe, non la lettre à Monod mais le manuscrit du poème *L'animale* que jadis Albert Henry avait présenté dans un des *Cahiers Saint-John Perse*. Il suffit de consulter les lettres d'Alexis Leger contemporaines de ce manuscrit, par exemple les lettres qu'il a dû écrire pour négocier la vente de l'étude après la mort du père, ou les lettres du fonds Bogaert à Bruxelles, pour s'en convaincre.

Ce qui pousse paradoxalement à admettre l'hypothèse d'une implication de Jammes dans cette question d'écriture, c'est, comme souvent, l'insistance de Saint-John Perse à fournir les pièces justificatives, et à brouiller encore un peu plus les pistes en donnant à lire à son lecteur des considérations... de Jammes lui-même (et de sa femme) sur son écriture. Lettre de Frizeau à Claudel :

*Jammes m'écrivait d'une façon bien amusante qu'ayant reçu un ouvrage de graphologie, sa femme était tombée sur un spécimen d'écriture tout à fait semblable à l'écriture de Léger. Il y avait pour le caractère ce diagnostic : Homme qui a résolu de ne rien faire comme les autres.*³¹

Apparemment, Jammes n'avait pas reconnu sa propre écriture dans celle, fort stylisée il est vrai, de Leger, d'où l'intérêt pour Saint-John Perse de publier ces lignes. C'est avec de semblables détails, multipliés au fil des pages, que Saint-John Perse a suggéré une distance entre lui et Jammes.

6. Blessures d'orgueil.

Il est un autre cas, plus exemplaire s'il est possible, où l'influence de Jammes sur Alexis est évidente, bien qu'il concerne la crise intervenue en juin 1911 dans leurs relations. L'auteur des poèmes *Eloges*, mal publiés par la *N.R.F.*, n'a pas eu de mots assez durs pour protester contre les [...] *poèmes massacrés*.³² Lettre à Gide :

Que je ne rencontre plus jamais dans ma vie le souvenir de la «N».«R ».«F ». !... «lettres dansantes», dont je m'acquitterais aussi bien dans un Carnaval [...].

Lettre à Rivière :

*Quand je pourrai revoir sans colère ce numéro de la N.R.F. [...] Tout détaché que je me croyais, lorsque j'ai eu jeté les yeux sur cette première page de fou que l'on donnait là sous mon nom, j'ai eu envie de crier comme un enfant. Non, je n'oublierai jamais le tour que l'on m'a joué, à cette revue de cuistres [...]*³³

Léon-Paul Fargue a témoigné du fait que Leger, *dans une rage blafarde*, [...] *aurait parlé de bousculer les chaises de leur salon blanc et or*.³⁴

Or Jammes est capable à l'occasion de la même violence et des mêmes outrances dans ses rapports avec les directeurs de revues et éditeurs. A Vallette, à propos d'une lettre reçue d'une agence littéraire, il confie qu'*on la dirait dictée par un paillasse juif d'une comédie de Shakespeare*. Mais de Vallette, il est capable de dire pis que pendre : Le Mercure ?

*C'est bien simple, je l'ai quitté pour ne pas mourir de faim car Vallette se conduit avec moi de telle sorte que si l'on ne m'avait pas assuré qu'il est ramolli depuis cinq ans à la suite d'un accident d'auto en Bretagne, je ne lui garderais même pas la moindre reconnaissance pour le passé.*³⁵

Après de Jammes, Alexis Leger a appris à traiter les éditeurs avec une semblable hauteur, ou du moins a aimé faire croire à son mépris pour tous les tâcherons des revues littéraires auxquelles il faut bien recourir quelquefois, mais sans déroger. L'essentiel est ailleurs, de l'ordre de

³¹ Lettre de G. Frizeau à P. Claudel, 14 février 1910, *Honneur*, p. 607, vérifié dans *Correspondance GF-PC-FJ*, p. 173.

³² Lettre d'AL à FJ, fin juin 1911, (*OC*, p. 762). A. Henry signale à Bruxelles une lettre inédite au même vraisemblablement du 2 juin sur le même sujet (Henry, *op. cit.*, p. 11).

³³ Lettres d'AL à A. Gide et J. Rivière, 1^o et 2 juin 1911, (*OC*, p. 770 et 692).

³⁴ Lettre de L.-P. Fargue à V. Larbaud, 7 juin 1911, *Correspondance*, Gallimard, p. 178.

³⁵ Lettres à A. Vallette, 2 juin 1920, et à Le Dantec, 20 juillet 1925 (lettres inédites, photocopies conservées par l'Association FJ à Orthez).

l'indicible, ou bien il se dit ou se suggère dans l'oeuvre, dans le livre, non dans les débris éparpillés dans les revues. On ne peut transiger quand il est question d'art. Alexis Leger a vu l'orgueil insupportable de Jammes, et en même temps que cet orgueil était le privilège du créateur.

Orgueil de Jammes ? Lui qui a fait dans ses oeuvres l'éloge de l'humilité était tout sauf modeste. Extraits de lettres à Alfred Vallette, son principal éditeur³⁶ :

Ce poème [un cantique de Lourdes] pourrait bien être, si nous nous entendons, la gloire de votre librairie. 800 francs n'est pas un prix sortable pour un chef-d'œuvre (1916, il demande 1 000 francs). *Inutile de marchander* (1914). *J'ai entrepris une œuvre des plus importantes : ma France poétique. Je n'ai jamais été plus inspiré* (1925). *Comprenez l'immense avantage que je vous fais en collaborant ainsi au Mercure. Vous allez faire tirer la langue à la N.R.F. qui a Claudel et qui voudrait m'enrôler. Vous me dites que l'Europe entière vous envie. Que sera-ce quand on me verra de nouveau mêlé, amalgamé au Mercure ? Qui sait si l'Asie même...* (1920). *Je viens de terminer aujourd'hui un chef d'œuvre de prose intitulé Le Poète Rustique [...] Je ne pensais pas qu'à mon âge on pût faire si beau ni si grand.* (1919).

7. Faire les bons choix.

D'autres leçons ont pu être tirées par Alexis Leger de la connaissance qu'il eut de Jammes, elles impliquent son oeuvre mais aussi certains choix existentiels. Encore faut-il savoir que la maison d'Orthez, tout entière vouée à l'amitié et à la littérature, s'est aussi révélée être le lieu d'un drame, voire de plusieurs. Quand bien même Jammes a répété le contraire sur tous les tons.

Alexis Leger a vu d'abord combien Jammes était dépendant de sa plume, et il a vu que la littérature, quand bien même on s'y consacre entièrement, permettait au mieux de survivre chichement. Car Jammes a toujours été pauvre, malgré les travaux forcés auxquels il s'était condamné en n'étant qu'écrivain. Rivière a pu un temps envisager de ne vivre que de sa plume,³⁷ pas Leger parce qu'il a connu Jammes mieux que quiconque, aussi a-t-il très tôt su définir ses priorités : travailler n'importe où au soleil, à la limite dans n'importe quelle branche, mais s'assurer des revenus réguliers, au lieu de la précarité angoissante de Jammes. La littérature passe après. Il faut le croire quand il l'affirme avec force à Claudel ou à Rivière. Tout au plus y a-t-il des professions qui, plus que d'autres, permettent de s'adonner à l'écriture. L'exemple du poète-diplomate, mais d'abord, *a contrario*, celui de Jammes, ont été plus convaincants que tous les discours.

Même après l'héritage providentiel de 1921, il aura toujours les mêmes difficultés, qu'Alexis Leger connaît sans rien pouvoir faire pour lui, tant l'inspiration de Jammes cadre peu avec ce qui s'écrit et se publie à l'époque, et tant Jammes, sur la question financière, est exigeant au delà de toute pensée.³⁸ Ce qu'Alexis Leger a connu dès l'époque où il était reçu chez Jammes, et ce qu'il sait avoir été le souci continuel de Jammes, n'a pu que le confirmer dans certains de ses choix.

Par exemple, s'assurer des moyens de vivre au lieu de parier sur la seule littérature, refuser de continuer à solliciter les éditeurs ou à faire jouer ses relations, ne plus manifester d'impatience quand leurs réponses tardent à venir (c'est-à-dire faire tout le contraire de ce qu'il avait d'abord fait), affecter de répugner à la publication (ce qu'il a fait très tôt), mettre en scène plutôt des retraits de manuscrits que des envois, faire croire que ce sont les amis qui ont voulu la publication, que celle-ci a été presque extorquée (Valéry Larbaud) ou faite *à son insu* (la formule est récurrente dans

³⁶ Les lettres citées sont un peu tardives par rapport à l'époque où Alexis Leger et FJ étaient intimes, mais on peut les considérer comme représentatives d'une attitude qui fut constante chez FJ (les lettres les plus anciennes manquent, pour cause de déménagements répétés du poète).

³⁷ *Ce n'est pas une raison parce que Copeau gagne sa vie depuis quelques années avec des articles placés de-ci de-là au compte de Pierre ou de Paul, pour que Rivière puisse être assuré que la profession d'écrivain doit nourrir son homme inmanquablement* (lettre de G. Frizeau à P. Claudel, 14 février 1910, *Correspondance* (GF-PC-FJ), p. 172).

³⁸ Voir la lettre de P. Claudel à FJ et la réponse de celui-ci, 14 et 16 septembre 1934, *Correspondance* GF-PC-FJ, p. 349-350. Les conditions sont trois chroniques par mois au prix de quatre cents francs par chronique. Et les excuses du directeur.

le *Pléiade*)... Autant de décisions qui peuvent résulter de l'exemple, ou plutôt du contre-exemple, qu'aura été Jammes pour lui.

On peut ajouter, toujours sur le plan existentiel, toujours sur le mode de la réaction, une autre leçon qu'Alexis Leger a pu tirer de la connaissance intime qu'il a eue de Jammes : que toute charge de famille est un handicap. Alexis en avait fait l'expérience personnelle à la mort de son propre père mais il a vu chez Jammes, bientôt père d'une famille nombreuse (sept enfants en une dizaine d'années), l'horreur de ne jamais pouvoir être à soi parmi le bruit. En d'autres termes, l'obsession du mariage chez Jammes, du temps où il se croyait condamné au célibat, puis la révolution que sa *conversion* et son mariage ont constituée dans sa vie, ont pu amener Saint-John Perse à fuir au loin chaque fois qu'un lien pouvait aliéner sa liberté, par exemple jusqu'en Chine, et à refuser le mariage aussi longtemps qu'il le pourrait.

8. Rôle ou influence ?

Les liens privilégiés de Leger avec Jammes, puis avec Claudel, ont joué un *rôle* dans le regard que Rivière, Larbaud, Alain-Fournier et d'autres ont porté sur Leger. Il était tellement irritant dans son mutisme guindé... mais voilà, Leger et Jammes sont intimes, et *Leger a intéressé Claudel*, Jammes l'a dit à Frizeau, qui l'a répété à Rivière, qui l'écrit à Alain-Fournier, non sans une pointe d'envie.³⁹

La connaissance de Jammes a permis bien d'autres rencontres plus ou moins importantes pour lui, ainsi l'américaine Agnes Tobin qu'il retrouvera plus tard à Londres, avec qui il rendra visite à Chesterton : Jammes a, de cette visite, publié un compte rendu plein de fantaisie.⁴⁰ Tous ceux qui comptaient dans la littérature du temps, pour peu qu'ils fussent dans la région, ont fait escale à Orthez, où Alexis Leger a pu les apercevoir. Influence ? Rôle ? Le plus important de tous, et pour Jammes, et pour son jeune ami, quoique pour des raisons différentes, ce fut assurément Claudel.

La rencontre, le 26 juin 1905, au premier étage de la maison de Jammes, fut dramatique, Saint-John Perse l'a évoquée à diverses reprises, y compris dans le *Pléiade*. On en souligne volontiers l'importance à long terme, sur le plan professionnel : Alexis Leger a passé le concours des consulats sur les conseils de Claudel mais on aurait tort d'oublier le rôle de Jammes. Claudel en effet s'en était d'abord *rappporté à l'affection de Jammes pour [lui]*.⁴¹ D'autant plus que, indépendamment de Claudel, Jammes a aussi fait jouer ses relations personnelles à Paris pour faciliter ce projet, notamment Arthur Fontaine, un haut-fonctionnaire. Cela était d'autant moins superflu qu'on sait que le diplomate Claudel avait plutôt des problèmes avec sa hiérarchie. On ignore en général le rôle de Jammes, *via* Fontaine, parce que Saint-John Perse a préféré suggérer une réussite due à ses seules qualités, dans des conditions difficiles, aussi a-t-il discrètement censuré telle lettre de Fontaine à Jammes, reproduite dans le monumental *Honneur à Saint-John Perse*⁴² : il y est certes question de *renseignements*, mais le texte intégral évoquait aussi des *recommandations*. Gabriel Frizeau a lui aussi voulu faciliter l'accès d'Alexis à la carrière diplomatique... mais c'est encore à Jammes qu'Alexis doit de l'avoir rencontré (les deux hommes avaient un temps été camarades de classe à Bordeaux).

D'autres ont déjà écrit sur l'importance proprement littéraire de Claudel pour Saint-John Perse, je n'y reviendrai pas, sauf pour insister sur le fait que là encore, sans Jammes, la découverte de l'œuvre de Claudel par Alexis Leger aurait été autre, et autre son *influence* littéraire. Jammes et Frizeau avaient très tôt remarqué cette influence, laquelle sera finalement reprochée par Jammes

³⁹ Lettre de J. Rivière à Alain-Fournier, 23 décembre 1906, *Correspondance JR-A.F.*, 1991, p. 611.

⁴⁰ FJ avait aussi fait connaître Agnes Tobin à Claudel et Gide. AL la rencontrera à Londres en juillet 1911, avec elle il ira rendre visite à Chesterton (compte rendu par FJ dans la revue *Manuscrit autographe* en septembre-octobre 1927), par elle il serait devenu l'ami de Conrad (Cf. la note sur la p. 779 dans 1224).

⁴¹ Lettre d'AL à G. Frizeau, 5 mai 1911 (pas dans *OC*), Henry, *op. cit.*, p. 173.

⁴² A. Fontaine à FJ, 3 décembre 1911, *Honneur*, p. 609, cité ici d'après leur *Correspondance*, Gallimard, 1960, p. 133-134 : *J'ai reçu il y a quelques jours le jeune Léger - Saintléger-léger ; j'espère lui avoir été utile ; je lui est dit qu'il pouvait s'adresser à moi, pour tous les renseignements, les recommandations [ces deux mots manquants dans Honneur] dont il aurait besoin.*

à l'auteur d'*Anabase*. Elle a assurément contribué à faire échapper Saint-John Perse à l'influence personnelle de Jammes, ce dernier n'en demeure pas moins celui qui l'a rendue possible.

Sans Jammes, pas de Claudel, ni de Frizeau, et donc pas d'Odilon Redon ni surtout de Gauguin. Ni d'intérêt spécifique de Leger pour cette *Moustiquaire* de Georges Bergès qui a enthousiasmé Jammes, mais Leger beaucoup moins.⁴³ Ou alors, et cela vaut pour tous : plus tard, et pas forcément dans des conditions aussi favorables.

Et Gide ? Encore une rencontre capitale. Le rôle de Jammes ici s'est fait plus indirect, sans cesser d'être nécessaire. Jammes a fait lire la *N.R.F.* à son jeune ami, mais c'est Frizeau qui, comme pour Rivière,⁴⁴ a mis Alexis Leger en relation avec le directeur de la *N.R.F.*⁴⁵ Cette mise en relation, dans une certaine mesure, peut n'avoir pas été désirée par Jammes,⁴⁶ les poèmes de Leger peuvent avoir été publiés à la *N.R.F.* à l'insu de Jammes, mais l'amitié de Gide pour celui-ci n'en a pas moins favorisé ses relations avec le jeune inconnu dont il avait en mains les *Images à Crusoe*. Avec les conséquences qu'on sait : nouvelles publications à la *N.R.F.*, de moins en moins jammistes (l'évolution de *Images à Crusoe* à *Pour fêter une enfance*, et de ces poèmes aux *Eloges* est nette) et tension des relations avec Jammes.

C'est donc grâce à Jammes, et en même temps contre son gré, qu'a été possible la première mise en selle du poète, sa première *anabase* : mais pourquoi donc ce jeune homme lui a-t-il échappé et n'a-t-il pas conservé les bons modèles, Boileau, Veuillot, et lui-même, Jammes ?⁴⁷ L'incompréhension de Jammes est à la mesure de ce qu'il sait avoir été son rôle et son influence dans la naissance du poète.

9. Importance de Jammes.

Jammes n'a pas importé à Alexis Leger sur le seul plan de son influence littéraire, au sens où celle-ci se percevait dans l'œuvre de son jeune ami (avant d'être remplacée par d'autres, Rimbaud, Claudel, etc.). Ni comme ami susceptible de faciliter, étant donné ses relations personnelles, la publication de ses vers dans *Antée*, *La Phalange* ou *Pau-Gazette*, où lui-même publiait, ou de se faire des relations. La maison de Jammes à Orthez a pu d'abord être pour Alexis Leger un espace de liberté, un peu comme le salon de Frizeau rue Régis à Bordeaux, en moins apprêté. Irritant Frizeau avec ses *manies d'esthète* sur lesquelles Rivière a ironisé. Frizeau à Leger : *Je vous en prie, servez le thé ; vous me ferez plaisir. Il me semble que cela vous ira à merveille.*⁴⁸ Et puis chez Frizeau, il faut affronter la rivalité de tous ces jeunes gens qui gravitent autour du mécène.

A Orthez, la maison de Jammes a été un lieu de bonheur où l'adolescent qu'il était a été pris au sérieux par une grande personne qui n'y était pas obligée : à la maison, on reste toujours un enfant sous les yeux des parents, on est un enfant parmi les autres enfants, et à l'école, l'intérêt des maîtres pour les jeunes est une de leurs obligations professionnelles, alors que chez Jammes...

⁴³ Lettre d'AL à G. Frizeau, 4 mai 1909, Henry, *op. cit.*, p. 112.

⁴⁴ Lettre de G. Frizeau à P. Claudel, 23 janvier 1909 : *Que ne met-il [Rivière] dans son esprit autant d'ordre que dans sa vie ; je le lui dis, mais il se réjouit d'être dilettante. Et je crains que cette attitude ne s'accroisse encore, car le voici qui connaît Gide, et par moi, bien incidemment il est vrai. J'avais recommandé à Gide mon jeune ami Lhote que Ch. Morice laissait en panne à Paris avec de mirobolantes promesses. Lhote et Rivière se voyaient, vous jugez si Rivière a saisi l'occasion de connaître Gide. [...] Que va-t-il sortir de cette rencontre ? Qui sais, tout le contraire de ce que je crains, peut-être ? (Correspondance GF-PC-FJ, p. 146-147).*

⁴⁵ *Si Gide est là, et si votre aide est là, alors je ne me résoudrai jamais à avoir rien de prêt. Comprenez-vous ? Une recommandation de vous me ferait trop exigeant.* (Lettre d'AL à G. Frizeau, 9 février 1909, passage non cité dans OC), Henry, *op. cit.*, p. 97.

⁴⁶ FJ et A. Gide s'écrivaient depuis longtemps (depuis 1893), et correspondaient encore régulièrement à l'époque, avaient jadis voyagé ensemble (en Algérie), étaient amis mais s'étaient aussi souvent disputé. Jammes au fond détestait Gide pour cause d'immoralité et de *protestanterie*, surtout depuis son propre retour à la pratique religieuse. Jammes et Frizeau dans leurs lettres sont très sévères sur Gide. Dans ses lettres à Gide, Jammes est capable d'être aimable, lit la *N.R.F.*, mais au fond il déteste cette revue d'avant-gardistes parisiens.

⁴⁷ *Ce ne serait pas trop d'un Boileau pour régler ton rythme ; pas trop d'un Veuillot pour simplifier ta pensée.* (lettre déjà citée de FJ à AL, 18 juillet 1924).

⁴⁸ Lettre de J. Rivière à Alain-Fournier, 22 décembre 1906, *Correspondance JR-AF*, p. 607.

Il faut prendre la mesure de l'affection entre eux, le mot est récurrent dans les lettres échangées par eux, à toutes les époques.

Une affection réciproque. Rôle ? Influence ? *Importance* assurément. Lettre de Jammes à Alexis Leger, juin 1924 :

*Mon cher ami / Je te remercie de tout coeur. A mesure que j'avance en âge s'accroît mon affection pour toi et pour les tiens. Mon petit Paul a fait ce matin sa communion solennelle, car c'est encore la Fête-Dieu à la campagne. / Je t'embrasse fraternellement.*⁴⁹

Lettre d'Alexis Leger à Mme Jammes, la mère du poète (lettre inédite, non datée) :

*A votre fils, Madame, vous direz ce que je crains de n'avoir su dire, ni peut-être montré : que je l'aime profondément, autant, s'il se peut, que je l'admire. - Que M. Jammes admette ma timidité.*⁵⁰

Lettre d'Alexis Leger à Gabriel Frizeau, 1909 (non citée dans le *Pléiade*) :

*Et pour Jammes, il peut être l'homme que j'affectionne, que j'aime depuis le plus long temps en France : il n'en est pas moins celui à qui je ne voudrai ni ne pourrai jamais parler de moi — Si vous disposiez, vous, d'un moyen, que voulez-vous ? il faudrait y recourir pour moi, qui ne puis rien.*⁵¹

Même en pleine période de tensions, par exemple en juin 1911 (suite à la publication des *Eloges* à la *N.R.F.*), et après cette période, l'amitié, l'affection de Leger pour Jammes, sa fidélité aussi, sont réaffirmées, et seront réaffirmées dans chacune de ses lettres.⁵²

Lettre inédite de Leger à Jammes, à la fin de 1915, en réponse à une demande de recommandation pour un tiers :

*Vous savez combien je vous serai toujours reconnaissant de me donner la moindre occasion de faire quelque chose pour quelqu'un à qui vous vous intéressez. Je voudrais vous écrire plus longuement. Je voudrais surtout pouvoir entrevoir avant trop longtemps la possibilité d'aller passer quelques jours auprès de vous à Hasparren. Ne pensez pas que je prenne aisément mon parti de cet éloignement : je ne connais de prix à la vie que celui de nos affections, et la vôtre m'est chaque jour plus précieuse dans la solitude secrète d'une vie professionnelle à laquelle je ne fais que prêter le moins sincère de moi-même. Affectueusement à vous, avec une pensée fidèle et des vœux attentifs pour Madame Jammes et pour votre Mère. Je voudrais mieux connaître vos enfants.*⁵³

Bien sûr, jamais Alexis Leger ne viendra à Hasparren, et l'on peut ne pas tout croire de cette lettre trop parfaite, mais rien n'oblige à tout nier de ce qui s'y exprime : dans une lettre de 1949 à Jean Paulhan, avec qui il préparait le volume d'Hommage de 1950, onze ans après la mort de Jammes, Alexis Leger nommera celui-ci en tête de ses *amitiés personnelles* disparues. Mais la lettre et l'aveu demeureront longtemps inédits.⁵⁴ Conséquence, on a fini par admettre comme un fait établi l'idée d'une rupture entre eux, alors que l'idée résulte seulement de la manière dont Saint-John Perse a évoqué, dans le *Pléiade* et ailleurs, ses relations avec Jammes.

10. Saint-John Perse autobiographe.

D'où la question du traitement, par Saint-John Perse lui-même, du sujet *Jammes, son rôle, son influence, son importance*.

Le poète nomme deux fois Jammes dans la *Biographie* sur quoi s'ouvre le *Pléiade*, total six lignes. Il donne à lire douze lettres — ou fragments de lettres — adressées par lui à Jammes, total neuf pages. Le nom de Jammes revient dans d'autres *Lettres de jeunesse*, une fois dans une lettre à sa mère, dans les notes aussi, en fin de volume... C'est peu. Et souvent explicitement ironique.

⁴⁹ Lettre de FJ à AL, inédite, 20 juin 1924 (cachet de la poste d'Hasparren), à la Fondation SJP : Il n'est pas possible que tant de beaux sentiments aient été entièrement abolis par la lettre citée plus haut, d'un mois postérieure à celle-ci, à propos d'*Anabase*.

⁵⁰ Lettre d'AL à Mme Victor Jammes, sans date, *Bogaert*.

⁵¹ Lettre d'AL à G. Frizeau, 9 mars 1909, Henry, *op. cit.*, p. 108.

⁵² Lettre d'AL à G. Frizeau, juin 1911, (*OC*, p. 761-762).

⁵³ Lettre d'AL à FJ, 6 décembre 1915.

⁵⁴ Lettre d'AL à J. Paulhan, 16 mars 1949, *Cahier SJP* n° 10, 1991, p. 46.

A quoi s'ajoute l'effet produit par telles formules qui soulignent la gravité des raisons ayant entraîné un *écart* entre eux.

Dans le volume, la silhouette de Jammes, sitôt aperçue, est vite remplacée par d'autres personnalités qui monopolisent l'attention, comme Frizeau, Claudel, Gide, bien mieux traités que Jammes.⁵⁵ Une lecture attentive peut mettre sur la voie de divers services rendus, mais l'impression est que Jammes n'a été qu'un ami provisoire et que son rôle fut modeste, l'essentiel étant ailleurs.

Si bien que le *Pléiade* de 1972 dissuade son lecteur de perdre son temps avec Jammes. L'ouvrage est si précis, si cohérent, si riche et apparemment si juste et complet, et donc si convaincant. D'autant plus que ces qualités étaient déjà celles des divers volumes d'Hommages dont le poète avait suivi, voire dirigé, la conception : *Hommage international des Cahiers de la Pléiade* en 1950, *Nouvel hommage international* en 1964, *Honneur à Saint-John Perse* en 1965... La cohérence du *Pléiade* en 1972 était d'autant plus recevable qu'elle s'inscrivait dans une diachronie elle-même cohérente.

A moins que le lecteur, à partir de minuscules indices, ait été mis en alerte, notamment par le fait que Jammes a été oublié à la fin d'*Honneur à Saint-John Perse*, au moment où le poète donne *congé aux amitiés littéraires*, et encore dans la section *Hommages* du *Pléiade* : y sont pourtant fort libéralement convoqués des hommes et des femmes *de haut rang* certes, mais à l'évidence d'une importance infiniment moindre pour lui, à peine rencontrés, comme Borgès, Edgar Varèse, ou Jacqueline Kennedy ! Un tel silence pousse à en savoir davantage.

Je me limiterai au traitement de deux questions, deux détails, en apparence, mais qui peuvent être révélateurs d'une pratique continue. Quand Jammes et Alexis se sont-ils d'abord rencontrés, dans quelles circonstances ?

Dans le *Pléiade*, Saint-John Perse n'est guère précis sur la date (années 1900-1904), il l'est davantage sur le lieu et les circonstances :

Amitié de Francis Jammes rencontré dans une excursion pyrénéenne aux grottes de Bétharam [sic pro Bétharram] et qui a voulu connaître la famille du jeune Antillais, ayant lui-même un grand-père enterré à la Guadeloupe. Invitations à Orthez chez la mère de Jammes et promenades d'herborisation avec le poète dans la région.

Dans ses souvenirs, la veuve de Jammes, arrivée dans le Béarn juste après son mariage avec le poète (octobre 1907), répétant ce que celui-ci a dû lui raconter, nomme plutôt Luz-Saint-Sauveur mais confirme l'époque. Elle écrit à propos d'Alexis Leger :

*Tel il m'apparut en 1907. C'était à Pau où il habitait avec sa famille charmante. Francis Jammes m'avait amenée, afin de me présenter à eux, dans un appartement qu'ils occupaient route de Bordeaux. Il connaissait la famille Léger, depuis plusieurs années déjà*⁵⁶

La Fondation Saint-John Perse conserve un dessin d'Alexis Leger, daté de 1903, représentant Jammes, dessin exécuté à l'occasion d'une excursion au château de Guiche, au Pays basque où les Leger aimèrent à passer les vacances d'été. Dès 1902, Jammes et les Leger ont dû se rencontrer à Bielle d'Ossau : Jammes y logeait à l'auberge (c'est là qu'il a écrit son *Roman du lièvre*), et les Leger y louaient déjà la *Maison Bayle*⁵⁷ : le village n'est pas si grand qu'on puisse s'y manquer. Jammes et Amédée Leger, le père du futur Saint-John Perse, avoué à Pau, tous deux bons

⁵⁵ Respectivement 30, 17 et 22 pages de lettres. Au delà, A. Gide et P. Claudel réapparaîtront dans les sections *Hommages* et *Lettres d'exil*, et longuement dans les notes. Pas Jammes.

⁵⁶ *Mémoires* de Mme Geneviève Jammes, inédits, conservés par l'Association FJ (passage cité dans *Bogaert*). Les Leger avant 1907 demeuraient rue Latapie, puis en 1908 boulevard Alsace-Lorraine, suite au décès du père, et ne s'installèrent rue de Bordeaux qu'à la fin de 1909 (source : album de cartes postales, Fondation Saint-John Perse). La mémoire de Mme Jammes est faillible, ses *Mémoires* peuvent ne pas être absolument fiables sur tous les détails.

⁵⁷ A Guétary (villa Harrismenty), dès 1900, à Bielle-d'Ossau dès 1901 (source : les cartes postales et dessins conservés par la Fondation).

marcheurs, membres de la même société excursionniste, ont dû se rencontrer en montagne dès 1900.⁵⁸ Mais de là à imaginer aussitôt un lien immédiatement privilégié entre Jammes et Alexis...

Sur ce point, Saint-John Perse et Mme Jammes disent bien l'un et l'autre que c'est la *famille* Leger que Jammes a connu très tôt, non spécifiquement Alexis. Ce détail peut importer, et il est, je crois essentiel.

La plus ancienne lettre qui mentionne une intimité de Jammes et du jeune homme dans le *Pléiade*, une lettre à G.-A. Monod, date de mai 1906. Alexis écrit : *En dehors des miens, je ne vois guère que Jammes, dans la région.*⁵⁹ C'est encore de 1906 que date cette confidence où il semble souligner la différence entre Jammes et Claudel : *je ne possède pas avec vous [Claudel] un petit morceau de vie banale en commun, de la vie de chaque jour, qui lie seule.*⁶⁰ Il n'empêche que la première lettre adressée directement à Jammes, en septembre 1906, et que reproduit le *Pléiade*, commence encore par un cérémonieux *Cher Monsieur Jammes*,⁶¹ à comparer au *Cher ami* de la lettre suivante, datée d'avril 1909.

Pour Jammes, Alexis Leger ne fut d'abord, vraisemblablement, qu'un des enfants de son ami Amédée Leger. Et pas forcément le plus intéressant de tous : on sait que, depuis de longues années et jusque dans les mois qui ont précédé son mariage (octobre 1907), Jammes a été obsédé par l'idée de trouver enfin une jeune fille qui veuille bien de lui (et Alexis avait trois sœurs), et que plus généralement il a de tout temps été sensible à la beauté des filles et femmes créoles.⁶²

En 1905, Alexis avait certes déjà été reçu chez Jammes. La Fondation conserve un dessin de lui, daté de 1905, représentant Jammes (copie d'une photo célèbre), avec la mention *mars 1905* sans qu'on puisse savoir si le mois renvoie à la date du dessin ou à celle de la photo. Fin juin 1905, là on en est sûr, c'est chez Jammes que Claudel avait essayé de ramener Alexis à la foi et à la pratique religieuses.

Mais on aurait tort d'imaginer pour autant un lien très fort, dès cette époque, entre lui et le maître des lieux : Alexis Leger n'est encore à l'époque qu'un *petit jeune homme* parmi d'autres (il lui est arrivé de l'admettre), moins anonyme que d'autres du fait de l'amitié de Jammes avec Amédée Leger, mais quelque un qu'on peut faire attendre dehors pendant que les grandes personnes ont à se parler de choses sérieuses. Pour preuve la légende d'un dessin fait par Alexis Leger à Orthez (il s'agit du Pont-Vieux), dessin exécuté pendant que Jammes était occupé avec Claudel.⁶³

Alexis Leger, ses sœurs, ses parents, peuvent avoir avant 1905 rencontré Francis Jammes, comme il l'écrit dans sa *Biographie*, avoir été reçus chez lui, l'avoir reçu chez eux, le jeune homme peut assez tôt, grâce à son père, avoir lu du Jammes, c'est au mieux en 1906 que des liens plus étroits s'établiront entre eux.

11. Trop chrétien pour apparaître.

En quoi ceci peut-il importer ? En ce que, première hypothèse, suggérer au lecteur du *Pléiade* l'ancienneté de l'intérêt de Jammes pour Alexis Leger, très tôt reconnu pour des qualités qu'il

⁵⁸ Amédée Leger, dès la première année de son séjour en France, avait adhéré à la Société excursionniste du Béarn dont Jammes aussi était membre (R. Rouyère, *op. cit.*, 1986, p. 97). Renouveler son adhésion aura été sa dernière initiative avant de mourir.

⁵⁹ Lettre d'AL à G.-A. Monod, mai 1906, (645). Cf. dans une lettre du même au même la mention du *voisinage amical de Jammes* (octobre 1906, p. 647).

⁶⁰ Lettre d'AL à P. Claudel, novembre 1906, (712).

⁶¹ Lettre d'AL à FJ, septembre 1906, (756). La fin ne suggère pas une familiarité bien ancienne : *Je vous quitte, cher Monsieur Jammes, je veux vous revoir bientôt.*

⁶² La persistance d'une correspondance avec la mère et les sœurs d'AL, particulièrement Eliane l'aînée, de même que la place que celles-ci occupent dans le poème de FJ *Créoles en Béarn*, confirment l'intérêt de FJ pour la *famille du jeune Antillais* et non pas d'abord pour le jeune homme, en parfaite adéquation avec ce qui se lit dans la *Biographie* des OC.

⁶³ Dessin à la plume daté du 27 juin 1905 (à la Fondation SJP). Il faut dire que ce que Claudel et Jammes ont à se dire est vraiment important, en rapport avec la crise religieuse et sentimentale que l'un et l'autre traversent alors, et qu'il en résultera leur propre retour à la pratique religieuse. Sur cette question, voir C. Thiébaud, "Le mariage providentiel de FJ en Picardie", *Bulletin de l'Association FJ*, décembre 1994).

n'avait pas encore manifestées, participe d'une lecture providentialiste de la vie du futur Saint-John Perse. Le poète apparemment tenait à cette lecture, pour preuve toutes les brèves rencontres qui ont ponctué sa vie et qu'il a présentées comme autant de signes de reconnaissance, qu'il s'agisse de tel oiseau, ou de la foudre, ou d'Oscar II, roi de Suède...

Autre hypothèse qui s'articule sur la *conversion* de Jammes (à l'été 1905) : Saint-John Perse a voulu installer son lecteur dans l'idée d'une amitié née avant l'événement, alors qu'en fait, il n'a dû commencer à exister véritablement dans la pensée de Jammes qu'à partir de 1906, donc après. Dans le même esprit, il a voulu faire croire que leur amitié s'était aussitôt dégradée, et pour des mobiles graves, politiques et religieux, alors que l'amitié entre les deux hommes, quand bien même Jammes était ultra catholique et réactionnaire, a perduré.

Pour la même raison, il aurait antidaté, pour le *Pléiade*, les *Images à Crusoé* (1904 au lieu de 1906), les plus jammistes des poèmes de Saintleger Leger.

La même cohérence sous-tend mon analyse de la présentation par Saint-John Perse des circonstances de leur première rencontre. Luz-Saint-Sauveur ou Bétharram ? On a la preuve de plusieurs séjours des Leger à Luz-Saint-Sauveur : la première des lettres adressées à Jammes par Alexis Leger, en septembre 1906 a été postée à Saint-Sauveur, et Alain-Fournier, en 1911, y rencontrera l'auteur d'*Eloges*. C'est la version sportive et laïque, la plus naturelle, de la rencontre, mais la grotte de Bétharram, version préférée par le poète, plus extraordinaire, évoque un lieu de pèlerinage... qui a l'avantage de faire immédiatement apparaître Jammes sur fond de religion catholique.⁶⁴

La version choisie me semble contribuer à authentifier par avance le fait que leur rupture aurait résulté de mobiles religieux, en plus des questions proprement littéraires. Motifs graves donc, confirmés par l'évocation par Saint-John Perse de son entrevue avec Claudel, chez Jammes, en 1905 : elle donne de lui-même l'image d'un refus radical, quoique douloureux, de toute concession sur la question religieuse. De même l'ironie, dans une lettre qu'on peut lire dans le *Pléiade*, sur les prières de sa mère et de ses sœurs.⁶⁵

La question dépasse largement le cas de Jammes, c'est Alexis Leger tel qu'il fut, par rapport à ce qu'il deviendra, ou par rapport à l'image qu'il a voulu donner de lui-même, qui importe ici bien davantage. La question est celle-ci : que peut-on savoir des options religieuses d'Alexis Leger à l'époque. Qu'il n'a pas cédé à Claudel, et qu'il ne pratiquait plus ? On aurait tort de lui décerner, sur ces deux seuls indices, un brevet de non-catholicité.

En fait, il convient de relativiser la gravité du problème religieux comme source d'une tension entre Jammes et lui. En effet, l'homme et le poète d'après la *conversion* de 1905, Alexis Leger a longtemps continué à l'aimer. Et à apprécier ses oeuvres nouvelles. Dans le post-scriptum (longtemps inédit) à la première lettre d'Alexis Leger à Jammes que publie le *Pléiade* (septembre 1906), on peut lire : *Mon père m'a communiqué deux pages de vous sur Lourdes. Le Mercure m'avait aussi porté quelques fragments religieux.*⁶⁶ Autre lettre, publiée celle-ci, plus tardive (décembre 1910), à propos de fragments des *Géorgiques chrétiennes* de Jammes lus dans le *Mercure* là encore : *J'admire, d'une œuvre, son penchant naturel à vouloir retrouver elle-même sa contrée et sa race par-dessus toutes convenances des lettrés du jour.* Suit la citation de quelques

⁶⁴ A cette grotte vouée à la prière répond et s'oppose, dans le *Pléiade*, la grotte du comte Henry Russel, vouée à des pèlerinages très antithétiques, l'une et l'autre très mythologiquement connotées.

⁶⁵ *Elles [les femmes] prient, je sais, et elles demandent des choses, non pas une. Pendant que j'assistais seul mon père mourant, dans les chambres on priaît qu'il vive ; maintenant l'on priera pour que je réussisse dans telle entreprise, dans une combinaison d'argent, à un examen peut-être !...* (lettre d'AL à P. Claudel, 31 décembre 1907, 716). La personnalité du destinataire doit nous alerter sur le fait qu'il s'agit non d'ironie à l'égard de la religion, mais à l'égard d'un certain type de prières *alimentaires*.

⁶⁶ Lettre d'AL à FJ, septembre 1906, copie dactylographiée à la Fondation (texte partiellement reproduit dans *OC*, p. 756). La formule qu'on peut y lire : *J'aime que ce soit l'œuvre d'un prêtre ; vous m'en voudrez peut-être moins,* renvoie selon moi au regret d'AL d'avoir déçu FJ lors de son entrevue avec Claudel à l'été précédent.

fragments qui l'ont particulièrement touché.⁶⁷ François Mauriac a raconté avoir découvert Jammes grâce à Alexis Leger et tout spécialement grâce à son poème *En Dieu*, c'est lui a-t-il confié *qui me l'avait fait lire et aimer*.⁶⁸

Saint-John Perse a privilégié au contraire, dans le *Pléiade*, ce qui entre lui et Jammes suggérait un écart, une distance, une opposition. Il n'a évoqué leur amitié et leur affection anciennes que pour mentionner la déception qui les aurait suivies, n'a évoqué les goûts littéraires de Jammes que pour les contester et les ridiculiser.

Certes il y eut, de la part de Jammes, des moments d'humeur, comme en 1911 suite à la publication des *Eloges* dans la *N.R.F.*, et en 1924, suite à la publication d'*Anabase*, et encore en 1934, suite à l'impossibilité où avait été Leger de faire rentrer Jammes au *Figaro*.⁶⁹ Mais il suffit de lire la correspondance de Jammes pour réaliser comme il est un impulsif : avec plusieurs, il a eu de semblables moments de fureur qui au fond ne portent pas à conséquence et sont suivis - et c'est le cas aussi pour Alexis Leger - de nouvelles protestations d'amitié et d'affection.

Première réponse : parce que Saint-John Perse a toujours voulu donner de lui l'image d'un *self-made man* et que dans cette perspective, l'influence et le rôle de Jammes devenaient gênants. Il n'aurait pas pu faire sien l'aphorisme du poète latin *Ex nihilo nihil*.⁷⁰ Je ne crois pas à une quelconque agressivité spécifique de Saint-John Perse à l'égard de Jammes, fondée sur des motifs graves, quoi que le poète ait voulu faire croire. Simplement, évoquer Jammes aurait nui à l'image que le poète voulait donner de lui-même.

Notamment sur le plan religieux. Marginaliser Jammes, le poète chrétien, peut bien avoir été nécessaire en raison de l'image que Saint-John Perse voulait donner de lui-même, au plus près de ce qu'il était devenu : un homme tout imprégné des cultures les plus diverses, et qui dès lors ne pouvait témoigner aucune complaisance avec le catholicisme traditionaliste qu'incarnait Francis Jammes aux yeux de l'opinion. Comme si Jammes n'avait été que cela ! Et comme si Alexis Leger adolescent avait en toutes circonstances été aussi rétif à la religion catholique qu'il a pu en certaines occasions le sembler.

Car en Guadeloupe, il avait été un beau petit catéchumène fort attentif à écouter monsieur l'aumônier du lycée, et à dire ses prières... Le lecteur du *Pléiade* l'ignore,⁷¹ de même qu'il ignorera ce qu'Alexis Leger avait confié à Frizeau (qui s'empresse de le répéter à Claudel), à savoir que *quelque temps avant sa mort, son père avait pris l'habitude de faire avec les siens la prière du soir*.⁷² Avec les siens ? Et que c'est lui, Alexis, qui est allé chercher un prêtre quand son père a été à l'agonie.⁷³

Dans cette cohérence nouvelle, Jammes, non pas le *faune* qu'il avait été, mais le dévot poète (*Monsieur le curé d'Ozeron, Le Crucifix du poète, Le Pèlerin de Lourdes, La Croix du rosaire, Brindilles pour rallumer le foi, etc., etc.*) connu pour ses prises de position réactionnaires (monarchiste, proche de l'*Action française*, favorable à Franco), n'avait plus sa place dans l'univers de Saint-John Perse, ouvert à tous les souffles du monde. S'il a été plus que d'autres sacrifié sur

⁶⁷ Lettre d'AL à FJ, décembre 1910, (759). Lettre publiée car les formules citées n'ont rien de religieux et les compliments sur la forme, la référence à Ovide, jusqu'au titre *Géorgiques* au lieu de *Géorgiques chrétiennes*, peuvent sembler participer d'un refus d'évoquer les idées. La lettre originale, hélas, ne figure pas dans le fonds Bogaert à Bruxelles.

⁶⁸ F. Mauriac, *Dernier Bloc-Notes (1968-1970)*, Flammarion, p. 108.

⁶⁹ Voir les échangées par P. Claudel et FJ des 14 septembre et 16 septembre 1934, *Correspondance GF-PC-FJ* p. 349 et 350.

⁷⁰ Perse (*Satires*, III, 84).

⁷¹ Quoique certains vers de *Pour fêter une enfance* le suggèrent, mais on a préféré interpréter comme ironique la métamorphose du prêtre en sorcier noir rôdant dans la cuisine.

⁷² Lettre de G. Frizeau à P. Claudel, 24 mai 1907, *Correspondance GF-PC-FJ*, p. 102 (passage non cité dans *Honneur*, p. 607).

⁷³ Lettre de FJ à G. Frizeau : *Je vois parfois le jeune Léger. [...] On s'occupe de la liquidation de l'Etude, affaire importante. Ce gosse a eu cependant le bon sens d'aller chercher un prêtre quand son père a été à l'agonie.* (lettre non citée dans l'édition de leur correspondance, citée ici d'après une copie de Mme FJ conservée par l'Association FJ).

l'autel de cette autre cohérence (plus que Claudel par exemple), c'est qu'il était devenu, quelle qu'ait été l'ancienne réalité, celui qui se trouvait s'y opposer le plus radicalement.⁷⁴

12. Saint-John Perse, Alexis Leger, Francis Jammes et nous.

Pourquoi traite-t-on en général si mal Francis Jammes, malgré son importance pour le futur Saint-John Perse ? Parce que certains philosophes, peintres, poètes, sont mieux connus *de nous*, d'où notre intérêt spontané pour eux et non pour Jammes... Autre raison, Nietzsche, Spinoza, *etc.*, importent plus que Jammes dans l'histoire des arts et des idées. Mais Jammes aussi, sauf que nous l'avons oublié.⁷⁵ De toute façon, il est douteux que seuls les gens réputés importants aient le privilège exclusif de l'influence. Petites causes, grands effets, *La Recherche du temps perdu* doit peut-être plus au chef-d'oeuvre conçu et réalisé par la cuisinière des parents Proust (un merveilleux boeuf mode) qu'à John Ruskin, Reynaldo Hahn et Anatole France réunis.⁷⁶

La principale raison qui détourne les Perséens de s'intéresser à Jammes (la même raison vaut ou a longtemps valu pour d'autres comme Ségalen), c'est que Saint-John Perse a efficacement dissuadé son lecteur de se préoccuper d'Alexis Leger en général et de Francis Jammes en particulier. L'efficacité de sa stratégie justifie l'intérêt qu'on porte aujourd'hui à son œuvre saisie comme un tout, y compris les documents dont il lui a plu d'accompagner ses textes poétiques. Autre conclusion, et qui peut avoir une portée générale : Saint-John Perse semble bien, en toutes circonstances, s'être imposé comme une règle absolue d'insister sur ce qui lui importait peu, pour être tranquille du côté de ce qui lui importait vraiment.

La preuve par Jammes ?

Claude THIEBAUT
Amiens

⁷⁴ Donc pas de *rupture* entre eux, mais de la part de Saint-John Perse, des préoccupations devenues autres, d'où une adaptation de l'ancienne vérité à son désir actuel, mais sans agressivité particulière. Jammes n'a montré que des mouvements d'humeur, seule sa femme, dans ses *Mémoires*, est sévère pour Alexis Leger et parle de crise ouverte (sans en dire toutefois le motif).

⁷⁵ Voir la thèse de R. Mallet, *FJ, sa vie, son œuvre*, soutenue en 1948, éditée en 1961 au Mercure de France, ainsi que son complément, *Le Jammisme*.

⁷⁶ Lettre de Marcel Proust à Céline Cottin, 12 juillet 1909 : *Je voudrais bien réussir aussi bien que vous ce que je vais faire cette nuit, que mon style soit aussi brillant, aussi clair, aussi solide que votre gelée [...]. En attendant d'avoir terminé mon œuvre, je vous félicite de la vôtre*, (*Correspondance*, tome IX, p. 139).